



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635 -
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Les Jeux de l'Amour et du Hasard



NESTOR WILMART. — Vois-tu, chérie, dans la vie, faut prendre de l'avance... à l'allumage.

LA CHÉRIE. — Oui, mon gros... et ne pas déraper, sinon au tournant... la culbute.

Le Sabotage

de la 2^{me} Exposition de Liège

Il y a un peu plus d'un an, on s'efforça de faire croire aux Liégeois qu'ils allaient pouvoir revivre les beaux jours de 1905, ceux de l'Exposition de si heureuse mémoire.

Un comité dit « promoteur », — le mot a fait fortune — s'était constitué sous l'inspiration de M. Gustave Drèze, qu'avaient sollicité les ombres glorieuses de MM. Pholien et Dumoulin. Ce Comité eut comme président M. Maréchal Mercier, président de la Fédération des Associations Industrielles et Commerciales et comme membres : MM. V. Collard, Ch. Descr, V. Dumoulin, N. Goblet, P. For-

geur, F. Pholien, G. Drèze, V. Genon et N. Wisser.

Ils s'en furent trouver l'honorable bourgmestre de Liège qui, conformément à la chanson, les reçut d'une façon charmante. Cela se passait le 25 juin 1910.

M. Kleyer promit de réunir ce comité dont il accepta la présidence d'honneur et, en effet, les 15 et 22 décembre de la même année, on tint séance à l'Hôtel de Ville.

Le nécessaire M. J. Gody y fut et donna des conseils paternels. On nomma un comité technique comprenant MM. Gody, E. Jacquemin, Chantraine, E. Remouchamps etc. M. Kleyer les installa en mars 1911.

On prétend que ces messieurs se sont réunis déjà et ont arrêté les grandes lignes d'un projet, mais il n'a pas été publié jusqu'à présent et on peut dire que depuis un an et demi plus rien

n'a été fait pour la prochaine Exposition de Liège.

Celle est la situation qu'il était nécessaire d'appeler, en présence d'un fait nouveau qui vint de se produire. En effet, la Commission internationale des Expositions qui s'est réunie ces jours-ci à Berlin vient de décider qu'il n'y avait plus, dans chaque pays, d'Exposition Universelle que tous les dix ans.

Gand ayant la sienne en 1913, la Belgique n'aurait donc plus convier les nations avant 1923. Pour ce moment, Anvers à l'intention d'organiser une World's Fair et, après elle, Bruxelles peut-être.

Les « Promoteurs » Liégeois avait décrété entre eux que notre prochaine exposition serait pour 1917, à l'occasion du centenaire de l'Université. Il va falloir déchanter et attendre ou 33 ou 1943. En ce cas passons la main à nos

Il résulte de tout cela que Liège va encore être sacrifiée, et un peu à cause des Liégeois eux-mêmes.

En effet, qu'ont fait depuis mars 1911 ceux qui avaient pris l'initiative de l'entreprise. Dès octobre 1910, ils savaient qu'il était question de limiter le nombre des Expositions, ainsi qu'en fait foi une correspondance avec le Conseil supérieur de la Fédération. C'était à partir de ce moment une raison péremptoire de ne pas se laisser oublier.

M. Kleyer, qui ne crut, jadis, que le jour de l'ouverture, au succès de l'Exposition de Liège — M. Digneff s'est plu souvent à le rappeler — a déclaré cette fois qu'il avait confiance dans l'entreprise renouvelée.

Il n'a pas estimé cependant devoir réunir depuis décembre 1910, le Comité promoteur dont il s'est laissé nommer président d'honneur !

Pourquoi ?

Notre honorable bourgmestre ne se sent-il pas entouré comme il convient ? Croit-il qu'il n'a pas autour de lui les hommes qu'il faut pour mener à bien la nouvelle affaire ? A-t-il perdu confiance ? Son temps est-il retenu par d'autres choses de grande importance : le Boulevard circulaire, par exemple ?

Nous croyons savoir, en tous cas, qu'il y a eu du tirage, au sein même du bureau et l'on conte que le souci particulier des décorations plus que celui de la Ville de Liège a persuadé à quelques-uns de pousser au projet.

En ce cas, nous sommes fichus. On oublie donc bien vite l'Histoire, celle de l'Exposition de 1905, où MM. Dumoulin et Pholien ont su s'effacer immédiatement pour faire place à des hommes d'énergie comme MM. Nagelmackers, Digneffe, Van Hoegarden, Forgeur, etc., des gens qui savent manier un levier, donner de leur temps et de leur intelligence, agir enfin. D'aucuns parmi eux ne veulent plus assumer une aussi lourde tâche. On le regrettera, mais il n'y a pas d'hommes nécessaires et il y a d'autres activités à mettre en œuvre. Qu'on laisse donc de côté cet esprit mesquin et provincial, qui nous causa jadis déjà tant de tort, que l'Exposition de 1905 avait un peu affaibli, mais qui n'avait été qu'imparfaitement étouffé à cette occasion.

Ceux qui se sont « promus » n'agissent pas. Prenons-en d'autres. Et si le bourgmestre de Liège n'a pas le temps de s'occuper d'une Exposition de Liège, qu'il passe la main, en se contentant d'une présidence honorifique.

En attendant, nous avons perdu de précieux moments.

Si Anvers veut de 1923, le gouvernement lui refusera-t-il ses subsides au profit de Liège ? C'est douteux.

Il est en tous cas absolument nécessaire d'être fixé sans tarder, car s'il nous faut faire une exposition à l'Île Monsin, dix ans ne sont pas de trop pour les travaux préparatoires.

Mais, sapristi, que ceux qui se sont offerts deux ans de léthargie se réveillent, ou fassent place à d'autres.

Georges Curtius.



Les grands Cabarets Aux Deux Fontaines

Tous les amateurs de jambon d'Ardenne connaissent le café-restaurant des Deux-Fontaines qui, chaque jour à midi, rassemble un groupe compact de Nemrods autour du gros Louis. De midi à une heure, tout en dégustant plusieurs demis d'excellente Munich et de claire Bohême, on parle sans arrêt des plaisirs de la chasse. Il y a là le Baron, abondant en théories cynégétiques ; le docteur, qui ne cesse de conter des prouesses mirifiques auxquelles personne ne croit ; notre confrère Olympe Gilbert, célèbre par la pêche d'une sole frite à Comblain-la-Tour et par le tir d'un héron empaillé dans les marais campinois ; Roger, l'intrépide conseiller de Rocour ; Salmon, qui cuisine en sa cervelle des plats succulents et rumine de vieux souvenirs d'Afrique ; Paul-le-Sphérique, qui rêve de soupers fins et de hautes têtes de bourgogne ; *ecce iterum Crispinus*, dit l'inoxydable tireur hollandais ; il y a aussi l'ami Jules, Walther, l'Inspecteur...

On ne jase que de battues, que de cerfs, sangliers, broquarts, coqs de bruyère, bécassines. *Què novèle, traque-t-on, mes amis ?*

A l'autre coin du café, l'ingénieur sirote tranquillement son apéritif, tandis qu'un amateur de bonne bière tend quotidiennement une oreille attentive vers l'éloquence pittoresque du baron.

Le soir, on taquine l'ivoire et Mathieu l'Icônoclaste fait merveille ; on joue au « couillon » sauf respect.

Puis, parfois, ce sont les artistes wallons qui se réunissent, ou bien les étudiants en pharmacie, ou bien les archers de Saint-Sébastien, ou bien les joueurs de foot-ball.

Deux fois par semaine, Nicolas, le crollé patron, réserve une table à d'éminents joueurs de whist où nous distinguons notre glorieux ami le baron de la Campine.

Le dimanche et le lundi, le café regorge de monde : le public dominical et les gens de bourse.

Ajoutons que tous les soirs, au five o'clock les représentants les plus éminents de la Faculté de médecine appartenant à notre ville et à la banlieue, s'octroient généreusement plusieurs pansements humides.

Le lundi, de savantes parties de trois-bandes s'engagent entre les Nemrods susdits auxquels s'adjoint l'indiscutable champion de Corswaren.

Ainsi, la vie passe tranquillement et, tandis que les chasseurs racontent leurs prouesses, le gibier s'ébat joyeusement dans la plaine et se ballade tranquillement dans les bois...

Li houle Zidore.



Dans la Garde

Le jeudi 24 octobre dernier, il y avait foule au Conseil de Discipline de la garde civique. Une cinquantaine de jeunes gens y avaient été, en effet, entraînés en vertu de l'article 84 § 2 de la loi du 9 septembre 1897, accusés d'avoir refusé ou négligé de retirer les objets d'armement et d'équipement grâce auxquels ils auraient l'inestimable honneur d'appartenir à la garde citoyenne, cette institution admirable que l'Europe nous envie.

Ces malheureux jeunes gens croyaient, du reste, s'être mis parfaitement en règle avec les terribles règlements, car ils avaient adressé une réclamation motivée au Conseil de révision.

Hélas ! ils avaient compté sans le personnage majestueux mais... carnivore : l'officier rapporteur. A celui-ci, il faut, en effet, encore et toujours de la chair fraîche, de la jeune chair de jeune citoyen.

L'Ogre s'écria donc : « Vous avez adressé une réclamation au Conseil de révision ? Qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse ! Vous voudriez qu'avant de vous convoquer, nous attendions la décision du dit Conseil ? Jamais de la vie ! Vous auriez trop beau jeu, tas de tireurs de carotte. Nous vous invitons à venir retirer votre armement. Bon. Vous nous arrivez avec un récépissé de votre réclamation devant le Conseil de discipline... et vous retirez paisiblement chez vous.

Mais, ça peut durer éternellement cete blague là : chaque fois qu'on vous requiert, vous vous collerez votre certificat. Ah ! non, non, non. Finalement, plus personne ne marcherait dans la garde. Et que feront alors ns officiers ? Ils se tourneront les pouces, peut-être ?

Moi (sic), je prétends que si un garde et inscrit sur la liste, il doit marcher. Nous n'aurons pas à nous occuper si c'est erronément qu'il a été porté sur le contrôle et s'il a réclamé, il doit marcher quand même, voilà ! Ou bien qu'il demande alors une permission u général.

— Et si le général refuse ce congé, ou traite six semaines — cas courant — avant de l'avoyer ?

— Il faut marcher !

Tels sont les arguments de l'officier rapporteur et le juge, qui avait d'abord paru rallier à la logique des choses, a fini par condamner les cinquante jeunes gens à des amendes variant de 5 à 10 francs.

De plus, ils ont été réinvités le 25 octobre, après avoir été condamnés le 24, à venir retirer le 28 leur équipement.

Incontestablement, un certain nombre de ces victimes vont être dispensées de service par le Conseil de révision. Ils auront été équipés tout de même.

Cette façon d'agir de l'officier rapporteur ressemble un peu au moyen de jadis es sergents recruteurs, avec cette différence qu'aujourd'hui on ne vous donne pas la compensation d'une bourse plus ou moins bien remplie. Non, le moyen a changé : on vous colle à l'amende !

Mais, million de millions de sabretache, si on en est de la garde, ou on n'en n'est pas. Etn n'en est que si le Conseil de révision l'a ainsi décidé. Jusqu'à ce moment « on est présumé innocent ».

Alors, qu'est-ce que lui prend à l'officier rapporteur ? et le juge, où va-t-il chercher de qui condamner ?

Ils doivent décidément avoir une sérieuse araignée sous le képi dans la Garrde.

Bombardos.

Le Coin du Wallon A propôs d'tèyâte

I
On djoû l'échevin d'instrukcion
Mi s'criya : Compote, vinez m'vèye
Nos djâs'rans de Tèyâte Walon
Qui dji v'frè bati chal èl vèye.
Et si n's'avans n'miyète di timps,
Nos irans tchûsi, po v'complaire,
Hâre ou hote on bê grand tèrein
Po fé fé vosse tèyâte ou bin...
Po zî bati des s'coles primaires.

II
Vos comprindez s'dji m'dispêcha
Dè trover n'plèce po nosse tèyâte.
Mins po tchûsi st-emplac'mint là
Dji cora d'Erôde à Pilâte,
Onk après l'aute nos visitis
L'abatwèr èt l'grand séminaire,
Li vile hale èt dris les potis,
L'impasse Babilône èt l'Pèri,
Po r'toumer d'vins n'sicole primaire.

III
Tot fou d'alène et mwèrt-rindous,
Nos passis d'vant les incurâbes
Qwand Maurice brèya tot pierdou :
— Eye, nom di hu ! c'est admirâbe !
Li ci qu'batia ç'monumint
Fat, djè l'pous dire, ine bêle afaire
Mins mi dj'li responsa rat'mint :
« Tot wârdant les cis qui sont d'vins
Fez n'n'è vite ine sicole primaire.

VI
— Volez-v' on tèyâte tot monté ?
Mi dèrit-i po fé n'rîrèye,
Alez à grand bazâr atch'ter
Onk come les cis d'St-Nicolèye.
— Tins c'est vrèye, dèris-dj' fwèrt sèrièus
Et, po marionètes, quéquès paires
Awè, quéquès paires di consieûs
Po z-amûser vos p'tits scriyèûs
Les djoûs d'vacances âs s'coles primaires.

V
— Vos n'balez, dèrit-i vêt'mint.
— Mi, dèris-dj' ? Oh ! qui v's'èstèz drole
— Si vos n'balez vos n'ârez rin
A mon qu' po fé bati n'sicole.
— Si cole, dèris-dj' c'est qui plaque bin
Mins çou qui plaque, dji v's'el va braire :
C'est vosse bê fauteuy' d'échevin,
Wice qui vòs v's'itârez sovint,
Po mi sondji d'vos s'coles primaires.

Compote.

Ce qu'on écrit...

CRITIQUE ANTILITTÉRAIRE

Me voici bien embarrassé.
On me passe des livres envoyés à *Tatene*, pour en dire un mot.

Quel mot ? Le mot définitif, le mot approximatif ou le mot de la fin. Et puis, faut-il vraiment lire ces livres, demander à l'auteur, comme c'est chose courante, qu'il fasse lui-même l'article, ou faire de la littérature-réclame, au petit bonheur, autour du titre des bouquins ?

Cruelle énigme !
J'avais espéré trouver une solution dans le premier des volumes qui me sont transmis : « La Fleur de Wallonie » par Lucien Colson. C'est un ouvrage de vulgarisation où, chronologiquement, il apprend à connaître tous ceux dont *notre terre* peut s'enorgueillir.

Mais précisément, je n'y trouve pas le nom de l'auteur du second livre qu'on voudrait me faire lire : Herman Frenay-Cid — un jeune poète belge d'origine espagnole, comme dit le parrain liégeois qui le présente au public — et qui a écrit : « Grimaces et fantaisies ».

Ce sont des vers, des vers qui ne sont pas moins bons que les premiers que commit Maeterlinck. Ces grimaces sont plutôt tristes et ces fantaisies nébuleuses, mais la jeunesse passe si vite.

Au moins L. Colson n'a pas oublié J. Vrindts dans son dictionnaire. Il le traite bien. Je voudrais qu'on le traitât mieux et qu'on lui décernât le titre incontesté de « Prince des Poètes de Wallonie ». Il vient de faire paraître la dixième *Armanack des Qwate Mathy* qui n'est qu'un titre, car Vrindts s'appelle Djôsef et il a rempli à lui seul son almanach.

Mais qu'on m'excuse de ne point parler de ces trois œuvres qui viennent de se proposer aux classes intellectuelles : on n'a pas repassé mon couteau à papier, je n'ai pas de quoi acheter plume neuve et ma pelotte à épingles est vierge des pointes qui pourraient servir à piquer les auteurs.

Francuistre Farçait.



Le Dieu des Armées

Le Turc. — Allah est grand et Mahomet est son prophète.

O ! Dieu des Croyants, donne la victoire à ton Peuple et qu'il extermine tous ces chiens de chrétiens.

Le Bulgare. — O seigneur, Dieu des chrétiens aide nous à vaincre et que la croix triomphante brise à jamais le Croissant. Veuillez qu'en cette nouvelle Croisade nous chassions à jamais l'infidèle.

L'Autrichien. — Pas trop, O Dieu infiniment sage, pas trop ! Cela donnerait au Bulgare, au Serbe et au Monténégrin de l'orgueil... et du territoire. Or moi, je n'aime pas beaucoup ça.

Le Russe. — Petit Père qui es au ciel, prépare la victoire des Alliés, afin que le Slave seul règne dans les Balkans et que mon autre père, le Tzar, ait son petit Bosphore.

L'Anglais. — Seigneur, fais ce que dois, mais n'oublie pas que ton vrai fils, l'anglais, a toujours eu sa petite part parce qu'il est écrit « Il a un peu obtenu parce qu'il a beaucoup demandé. »

Dieu. — Comment voulez-vous que je les contente tous ? Mon vieux St-Georges, demande au Diable un jeu de piquet. Tu es le Turc, je suis le Bulgare, et nous allons jouer le résultat de la guerre. Quant à mes autres fidèles, je ne suis pas en peine, ils s'arrangeront bien pour se faire leur petite part.

Zizi Panpan.



Le cas de Nestor L'AVIS DE QUELQUES-UNS

Les Gogos

Qui aurait prédit l'aventure ?
C'était un garçon joyeux, bien portant
Et qui vous avait une allure
D'homme calé tout à fait important
Il avait, dit-on, trois maîtresses.
Dès lors comment lui restait-il le temps,
En s'arrachant à leurs caresses,
De s'amuser à nous fiche dedans ?

Les Amis

Nous aimions Nestor comme un frère.
Jamais il ne nous tapa de cent sous ;
Or, c'est chose faite pour plaire.
Aussi croyez qu'il nous serait très doux
Dans son malheur de le défendre.
Pourquoi mit-il un frein à sa bonté,
Ce beau soir où il nous fit prendre
De son papier un peu trop frelaté ?

La locomotive de Gand-Terneuzen

Qu'il soit permis à une ancienne
De donner aussi son petit avis ;
Si je suis antédiluvienne,
Ayant beaucoup roulé j'ai fort appris.
Mon gros Nestor ne fut point sage.
Que n'alla-t-il son bonhomme de train
Comme moi. Mais il eut la rage
Du cent à l'heure : il s'est cassé les reins.

Le Juge d'Instruction

C'est une chose inconcevable :
Ce viveur, ce noceur, qui l'aurait dit,
N'a pas voulu se mettre à table.
Pouvais-je croire à si peu d'appétit.
Il a changé ses habitudes
Et je ne sais plus où le retrouver.
Il me donne des inquiétudes,
Car un malheur est si vite arrivé...

Villon

Au Palais

Un retentissant procès de presse

Une grosse nouvelle au Palais. Une troisième affaire va être inscrite au rôle des assises qui s'ouvre le 11 novembre prochain.

Il s'agit d'une poursuite du chef d'outrages aux mœurs commis par la voie de la Presse et par conséquent de la compétence du jury.

C'est notre grande consœur « La Meuse » qui va être traînée sur le banc d'infamie.

Avec un cynisme révoltant et sans aucun respect pour la mémoire d'une grande cantatrice, Mlle Hamaeckers morte récemment à Bruxelles, La Meuse n'a pas hésité à accuser cette artiste de mœurs déplorables.

En effet, racontant à ses lecteurs, qui, on le sait, sont surtout des enfants, des vieillards cacochymes et des curés, les dernières années de la cantatrice, la Meuse ne craignit pas d'écrire : « Alors ce fut affreux. Elle s'éveilla de son long rêve, jeta autour d'elle un regard désespéré et s'aperçut du vide immense.

Plus d'amis, partant plus de ressources, disons le mot, plus de secours ».

Lorsque M. le substitut Segard, qui lit la Meuse « à l'œil » tous les soirs au kiosque du Pont d'Avroy, aperçut ces lignes sadiques, il bondit au Parquet et décida M. le procureur général Henoul à lui confier le soin de traîner à la Cour d'assises l'édition blanche du journal du boulevard de la Sauvenière.

M. Segard, gardien sévère de nos bonnes mœurs, occupera lui-même le siège du ministère public.

Nous ignorons à qui la Meuse a confié sa défense.

Comme chacun sait qu'en Cour d'assises pas n'est besoin d'être avocat pour plaider, on dit aussi que La Meuse songerait à confier ses intérêts au comte d'Eulenbourg.

Quoi qu'il en soit, comme le scandale excite toujours les mauvaises passions, on nous signale qu'en Allemagne on s'arrache La Meuse et que ce journal vient de décider de paraître en une troisième édition couleur caca-dauphin à l'usage des gens délicats d'Outre-Reins...

Elle y publiera, en feuilleton, les mémoires d'outre-tombe de feu Oscar Wilde.

Le Bourreau.



UN ÉVÉNEMENT MONDIAL.

Le 15 octobre a eu lieu à Madrid, en grand arroi, l'ouverture du Grand Palace Hôtel, le plus vaste établissement du monde. Ce monument est dû aux capitalistes belges : MM. Georges Marquet, Guidé et notre joyeux concitoyen Louis Chaumont.

A l'occasion de l'inauguration, un gigantesque banquet a réuni tout ce que Madrid (Ollé ! Ollé !) compte de notabilités de la finance, du commerce, de la Cour, de la presse. (Tatène avait un envoyé spécial).

Des landaus ont amené le Roi et la Reine, M. Canalejas, le duc de Villarosa, le comte Eusèbe Carabasse, le baron de Grattémoullé, le marquis de Montémongros, etc.

Tous ces dignitaires ont été reçus par la Commission en uniforme de cérémonie. Notre ami Louis, en toréador, y a été d'un admirable discours qui a vivement impressionné l'assistance. La Reine lui a donné deux « baisses à picettes » et le Roi lui a administré l'accolade.

Le champagne a ensuite coulé à flots et l'on a fumé des havanes kilométriques.

Puis, après la remise de superbes cadeaux aux souverains, on s'est séparé avec la promesse de recommencer bientôt un balthazar (rien du pâtissier bien connu) aussi brillamment réussi.

Au moment de mettre sous presse, la télégraphie sans fil nous annonce que la Reine a décoré Louis de l'Ordre de l'Agrafe de la Pantoufle en Molesquine et que le Roi lui a envoyé le Grand Cordon Ombilical du Pélican Déconstruit. Tous nos compliments.



ECHO TILFFOIS.

C'est une amusante histoire qui nous arrive de Tilff, le coquet village où sévit, sous forme de bourgmestre socialiste — oiseau rare — l'inimitable Caméléon qu'est l'ex-inspecteur Waleffe, alias le Mangeur de Koin.

Les instituteurs de l'endroit avaient déplu à l'autocrate maieur, nous ne savons plus pourquoi. Il saisit le Collège de la question et, officiellement, il fit écrire aux dits instituteurs pour leur signaler les faits qui leur étaient reprochés.

Les instituteurs répondirent. Mais comme ils étaient respectueux de la loi, ils passèrent par l'intermédiaire de l'instituteur en chef pour faire connaître au Collège leurs explications. Ils prièrent même leur intermédiaire de faire observer à l'édilité tilffoise que, réglementairement les communications du Collège, aux instituteurs devaient se faire par le canal — si nous osons dire — de l'instituteur en chef.

Savez-vous ce que fit le Collège en présence de cette leçon de droit administratif d'autant plus méritée que le maieur est un ancien inspecteur de l'enseignement ?

Il prévint les instituteurs que des mesures disciplinaires allaient être prises contre eux pour manquement au respect dû aux autorités communales !...

Est-ce que les électeurs tilffois vont maintenir longtemps encore à la tête de leur administration, l'illustre M. Waleffe ou vont-ils enfin l'envoyer... manger du foin ?



LIÈGE GRANDE VILLE.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Liège est passée au rang de grande ville.

Il y a longtemps que nous avons à Liège des dames du demi-monde ou de moindre fashion, des orchestres de tziganes ou soi-disant tels, et qu'on danse dans certains établissements les « tangos » les plus variés. Chaque jour, on découvre en ville une personnalité jusque là insoupçonnée. Nous connaissons Bibi M'amour, Narène di boure, Célestin, le vendeur de journaux orateur, et d'autres et d'autres ; mais voilà que maintenant vient de se révéler à nous le bonisseur savant.

A la porte d'un cinéma-music-hall de la ville, ce bonisseur annonce aux passants, d'une voix retentissante, les films sensationnels du programme. Vous verrez le *Drame de X...*, les *Aventures de Machin* et *Mariage in extrémis* puis il ajoute d'un air entendu : « Ce qui veut dire, en latin, *Mariage à la dernière extrémité*. Décidément, ce bonisseur est un érudit.



Où courent-ils tous ainsi ? Après Nestor ? Mais non, ils courent au Restaurant de l'Europe.

SACRÉ NESTOR !

Un monsieur, grave comme un fond de culotte mal rapiécé, se présente chez un gantier de notre ville. Très préoccupé, il formule sa commande :

— Mademoiselle, je voudrais de longs gants gris.

Ahurissement de la préposée qui interroge à nouveau ce client.

— Parfaitement, mademoiselle ; et si vous n'avez pas de longs gants gris, donnez-moi des Gand-Terneuzen.

Ouf !

Feu Tchanchet.



LES GRANDES MARIONNETTES

AU ROYAL

Liquidation de fin de mois : trois résiliations. M. Fonquernie a été remplacé par M. Morati, M. Weber, insuffisant dans *Manon* et dans la *Traviata*, aura croit-on, pour remplaçant notre concitoyen Massart, chanteur de goût dont on n'a pas oublié la jolie création dans *Thérèse*. Et l'on cherche une basse chantante.

Bilan de semaine : une *Traviata* assez médiocre dans l'ensemble. Mlle Castel y est adroite et prudente, et se tire d'affaire avec de petits moyens. M. Weber... (voir plus haut). Mlle Radino a été aussi convenable qu'il lui était possible pour avoir appris son rôle en quelques heures. M. Bourdon en dépit d'une rage de dents et du surmenage d'une journée qui pour lui comportait par surcroît deux représentations du *Comte de Luxembourg*, a tiré bon parti du comte d'Orbel. Les autres furent insignifiants.

Mardi, dans *Cavalleria*, Mme Etty nous a montré une Santuzza consciencieusement expressive, mais à la voix bien courte. M. Fonquernie est un Turidu bondissant et redoutable, qui a fait subir aux poignets de sa partenaire un massage plutôt soigné. Et quant au chanteur, vous pensez si, dans ce rôle violent, il a donné libre cours à ses débauches sonores. Dans ce sport truculent, il trouva toutefois un concurrent sérieux en M. Louis, qui devrait bien étudier son personnage d'Alfio avec un peu plus de souci du détail. Bons points à Mmes Lejeune et Radino. Chœurs pas assez sûrs et parfois discordants.

AU PAVILLON

Si le Pavillon n'a pas de Mascotte, il en mérite une. Depuis la rentrée, le sincère désir de bien faire s'y manifeste, secondé par un goût avisé qui fait honneur à une direction qui débute et qui pouvait passer pour novice.

On sait les agréments de la salle rajournée : on a constaté le succès du spectacle d'ouverture, *Les petites Étoiles*. Cette semaine, la reprise de ce bijou qu'est *Hans le joueur de flûte* a été une victoire plus complète encore. C'est que tout est mis au point à souhait : la mise en scène est habile et bien réglée, les chœurs chantent avec ensemble et non sans nuances, les décors et les costumes sont frais et charmants, les ballets sont fort plaisants et l'orchestre plein d'entrain.

Pour ce qui est des interprètes, la composition de leur cadre est en soi une réussite. M. Castrix est un artiste complet qui sait donner du style et de la vie à ce qu'il chante ; rarement son emploi fut tenu, avec autant de tenue, d'ampleur et de finesse.

M. Roy, qui cède parfois à la jeunesse envie d'épater les amateurs de galoubet, a de la voix à revendre et s'en sert en chanteur intelligent ;

Mlle Fernande de Brasy est une divette tout plein gentille et gracieuse, qui met dans ses couplets autant de goût que de brio ; Mlle de Bourbonna beaucoup de verve et Mlle Rozé Leprince beaucoup de fantaisie. M. Dambrière est un comédien ingénieux, au comique naturel et varié. MM. Harlin, Marmont, Fortin, etc. sont corrects. Et tout ce petit monde mérite amplement les rappels qu'on ne songe d'ailleurs pas à lui ménager. Et la foule se remet à passer les ponts, en cohortes de jour en jour plus imposantes.

Marcie àx oûs.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy
Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAUX

BERNADAC et MYRALINE

dans leur répertoire

Mademoiselle SUGGETTY, chanteuse légère

AU CINEMA

La Reine de Camargue

Aventure dramatique

Grand Film en trois parties

EN PATURE AUX LIONS

Drame émouvant en deux parties.

Cousine Jeanne	Comédie
Les Submersibles	Documentaire
Le parapluie de Cunégonde	Comique
Rival de son maître	Comédie
Eclair-Journal	Actualités

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers.

Extraction de dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.



La Machine à écrire SMITH BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHEVAU

56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766

SPECIALITÉ : SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise
PAR TRONÇON DU FERAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Gaëtan di Vège Gheûye di Souk croit que pour sortir de la panade, il ne lui reste qu'un moyen : épouser une riche héritière. Il se jette aux pieds du premier Monsieur connu qu'il rencontre et lui demande la main de sa fille. Horreur ! le Monsieur est célibataire.

CHAPITRE V.

Chercher une héritière, et pour ce, s'adresser à un célibataire, c'est bien la déveine acharnée, semblable en tout point à celle de ce brave homme mort d'asphyxie pour s'être administré un trop copieux lavement !

Gaëtan en eut une mine si pitoyable que, décidément, elle ne pouvait plus passer pour la « bonne mine » annoncée par Antoine le Guérisseur.

Selon sa vieille renommée d'amabilité, M. Ch. Francotte en fut très mari et cet instant fut peut-être le seul en sa vie où il regretta

de n'être point marié et père de famille, afin de tirer ce garçon d'embaras.

Il le consola de son mieux en lui affirmant qu'il ne manquerait pas de trouver à Liège un cœur pour le comprendre et qu'en attendant ce jour heureux, il ne manquait pas à Liège de petites femmes, dignes de jouer l'âme-sœur provisoire et intérimaire.

Hélas ! tout ce verbiage sentimental n'était guère fait pour contenter Vège-Gheûye ; c'était à la bourse et non au cœur que se trouvait la blessure et le moindre louis eut bien mieux fait son affaire que tous les sermons aimables ! Mais, décevant, il ne pouvait avouer sa détresse, lui vicomte, dont la noblesse remontait à l'âge de la pierre et des calculs biliaires, à un simple conseiller municipal de la cité liégeoise, fut-il doré comme un Crésus américain. Il s'en fut donc, la mort dans l'âme à la recherche d'une autre héritière.

Sous un réverbère du quai de l'Université, il vit se profiler le corps long et maigre d'une dame à la démarche élégante enveloppée dans un ample manteau du drap le plus fin. C'était sans doute quelque personne d'âge rassis qui s'était attardée dans un comité de bonnes œuvres.

Cette brave dame devait être la maman de nombreuses filles bien dotées et Gaëtan résolut de tenter une seconde fois l'expérience qui avait si mal réussi la première.

Il s'élança donc, s'approcha fébrilement, retira son dix-huit reflets dans un geste arrondi où il suit toute son élégance, puis il commença son boniment : « Madame, j'adore votre fille... »

Il n'alla pas plus loin : l'interpellée s'était tournée et aux yeux ahuris du Vicomte, se montra l'œil perçant et le profil olympien d'une personnalité liégeoise bien connue. La vieille dame c'était... Monseigneur Schoolmeesters ! Gaëtan s'enfuit tel un chien qui entendrait rebondir derrière lui un batterie de cuisine complète.

C'est que si, encore, il avait été bon chrétien, il aurait pu se recommander à l'abbé, mais depuis la prédiction de la « bonne mine » il avait adhéré sans réserve à l'antoinisme le plus pointu et s'il n'avait pas encore arboré la redingote funèbre et le tuyau en feutre mat des fervents disciples de l'Arbre de la Science de la vue du Mal, c'est parce qu'il trouvait ce costume absolument trop désavantageux pour

quelqu'un qui attend tout de son élégante prestance.

Gaëtan s'enfuit, il alla s'affaler sur un banc du boulevard Frère-Orban.

Il rêva, il rêva longtemps puis, l'air étant pur, le ciel limpide et l'atmosphère tempérée, le sommeil l'envahit et durant de longues heures l'arracha aux soucis qui le tenaillaient...

CHAPITRE VI.

Quand Gaëtan s'éveilla, les lueurs roses du soleil levant teignaient l'horizon du côté de Dju d'la. Les charrettes des maraîchers arrivaient à la file, les coqs claironnaient leurs appels avec une insolence qui n'a fait que croître, depuis qu'ils ont échappé au four où Monsieur Edmond, Rostand vermicifuge à l'Académie française à Paris, croyait les avoir plongés en même temps que de nombreux autres animaux de la création, d'ailleurs.

Gaëtan, en s'éveillant, se tâta : « Pourvu » pensa-t-il, qu'on ne m'ait pas dévalisé ? Il avait oublié un instant, le pauvre, qu'il ne courait, de ce côté, aucun risque mais la triste réalité prit soin de se rappeler à lui.

(A suivre)

TATENE

FUMEZ LA KHALIFAS



400 voitures assorties en magasin

Fabrique de Voitures d'enfants

Royales SÉQUARIS

Rue Féronstrée, 26, Liège

TELEPHONE 2965

Ses modèles, son Assortiment, ses Nuances et ses bas prix sont uniques

LES ROYALES SÉQUARIS

se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES

PRINCES DE BELGIQUE



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES
pour toutes infirmités et maladies
ASSORTIMENT COMPLET

F U M E Z

LA

K H A L I F A S

Ne jetez pas vos Cheveux tombés !

La Maison Joseph Herpin-Hayebin

LIÈGE, Rue du Coq, 8 LIÈGE

FABRIQUE TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN POSTICHES

Tresse	Façon	Fr. 1,50	Bouclettes montées en chignon	» par bouclette	» 0,10
Torsade	»	» 1,25	Frangée ondulée pour le front	»	» 0,50
Mèche	»	» 1,00	Chignon natté	»	» 1,00
Bouclette montée sur épingle	»	» 0,15			

Transformations, Bandeaux, etc.

Souvenirs en Cheveux, Cadres, Broches, Breloques Chaines de montre, Bracelets

Même maison : Perruques et réparations de poupées en tous genres

Prix très modérés

Prix très modérés

LONDON TAVERN

Place du Théâtre, 6
LIEGE

C'est là que les gourmets trouveront :

La bonne cuisine française

Les vins fins et généreux

Les demis-plats avantageux

Un dîner ou un souper au London Tavern
s'impose d'autant plus que c'est le moment d'y déguster

LA CHRISTMAS-ALE

De la Brasserie CAMPBELL et C^o d'Edimbourg

AUX VARIETES

Rue Lonhienne -- Direction A. Wallenda

LUNDI 1^{er} JANVIER 1912

Et les quatre soirs suivants

L'exquise divette Liégeoise

CLARA LARDINOIS

Dans son nouveau répertoire

Et toutes les attractions de la Grande Saison

Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province CREDIT de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 6, quai de Loupéz (près du Pont d'Amoreux, Liège)

Kronenbräu MUNICH PILSEN
20 Centimes le demi
Les meilleures et les moins chères des Bières Etrangères

Jacques RUTTEN rue de la Régence, 57, Liège
Téléphone 3477 VENTE EN GROS Telephone 3477

G. P. NOUVEAU!!!
24, Boulevard de la Sauvenière, 24
TELEPHONE 3498

RECLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2800
Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la

MAISON LÉON LEURQUIN Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529

Elles y trouveront:

Beurre crème extra à 8,60 le kil.

Œufs garantis frais à 2,70, 3,00 et 3,20 les 26.

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Dans quelques jours s'ouvrira le

VENITIAN-CONCERT

Direction : Alb. DE LORY

ex-Directeur du RÉGINA

Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr. Hustin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1188. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE

Téléphone 2654

MAISON

A. Nols-Scheeren
LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont
Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants. Hautes nouveautés anglaises. Satins et doublures. Draps pour Billards et Bureaux

Un coupeur est attaché à la Maison Les magasins sont ouverts le dimanche

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2 80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. Vieilles galoches, fr. 0.80 le kil.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi

20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg
Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 505

VENITIAN-PALACE

Le 30 Décembre à 8 heures



OUVERTURE DES



Café, Taverne, Restaurant, Hotel,

SALLE DE BILLARD

LE 31 DÉCEMBRE

à Minuit

Souper de Gala

Distribution de surprises

Tombola gratuite

GROS LOT : Un Cochon de lait vivant

ORCHESTRE VÉNITIEN